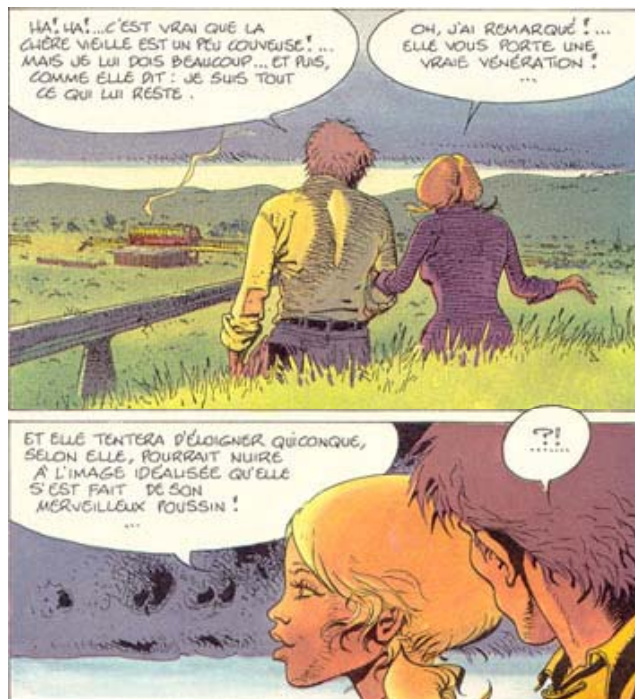


Romantisme, amour et sexualité dans Jeremiah

Par Patrick Dubuis

Genèse

Avant le pillage de Bends Hatch, Jeremiah vivait dans une micro-communauté autarcique qui avait adopté des règles de survies rudes mais essentielles à sa pérennité. C'est dans ce contexte que le jeune Jeremiah est élevé par son oncle Lukas et sa tante Martha. De ses parents, on ne sait rien.



Jeremiah est méprisé par son oncle Lukas ; en revanche (et peut-être pour cette raison) sa très pieuse tante Martha lui voue un amour maternel que l'on suspecte étouffant et protecteur à outrance (cf. La nuit des rapaces, Un cobaye pour l'éternité ←). Pour le reste, notre Jeremiah semble grandir bien à l'écart des grandes villes et de ses lieux de débauches et autres tentations ; et il ne paraît, apparemment, ne même pas connaître un amour d'adolescent avec une demoiselle du fort de Bends Hatch.

Comme il est épargné par le massacre que son fort subit, il est abandonné à son sort, paumé et sans repère. C'est pourquoi il voit en Kurdy une main

secourable providentielle. Plein d'ignorance et d'innocence, pas préparé pour un sou à la vie en dehors du fort, il est immédiatement confronté à un monde âpre, désenchanté, contraint à se résigner et à subir de nombreuses injustices plus que de les accepter ; Jeremiah va tout simplement essayer de vivre ou plutôt de survivre. Il ne sera pas épargné sur le plan amoureux, lui qui n'a sans doute des femmes que l'image que lui a inculquée sa tante.

Révélation

Dans « la nuit des rapaces », Jeremiah a tout à apprendre de Kurdy. On devine qu'il arrive pour la première fois dans une ville comme Langton. Alors que Kurdy s'y sent comme un poisson dans l'eau, Jeremiah n'en mène pas large et le suit comme son ombre. A l'évidence, Kurdy a l'habitude de s'offrir du bon temps avec des filles de

joie. La candeur de Jeremiah démontre les tabous posés par l'éducation qu'il a reçue de sa tante Martha. Il ne semble pas connaître l'existence de prostituées. Kurdy, au contraire, n'hésite pas à se travestir et à jouer les prostituées.

Dans « du sable plein les dents », le rôle négatif est tenu pour la première fois chez Hermann par une femme. Pour le reste, l'aventure prime, Hermann reste encore assez sage et n'ose visiblement pas totalement se lâcher.

« Les yeux de fer rouge » vont marquer les retrouvailles entre Jeremiah et sa tante Martha. Il va être surpris qu'elle ne le reconnaisse pas tout de suite, aussi il réalisera que l'un comme l'autre ont changé. Particulièrement à travers le regard que Martha porte à Kurdy. Alors qu'il éprouve de la sympathie pour cette 'gouape', il sent que Martha désapprouve le fait de le voir ainsi avec ce 'moins que rien'. Néanmoins, malgré ce conflit qui l'oppose à sa tante, il ne peut pas encore vraiment lui dire ses quatre vérités. Le poids du passé et de son éducation pèse encore trop lourd sur ses épaules. Par la suite, il gardera un sentiment de reconnaissance vis-à-vis de sa tante, pour les efforts consentis à son éducation, mais le besoin de la revoir s'éteindra progressivement. Il a conscience qu'une page se tourne. Et elle tout autant que lui. Ce n'est pas seulement l'envol du nid de l'oisillon devenu oiseau, c'est deux conceptions du monde qui maintenant se déchirent. Cela n'est d'ailleurs pas sans évoquer le parcours personnel de Hermann par rapport à l'éducation très prude que lui a dispensé sa propre mère. Ce déchirement de la chair et des idées entre une mère et ses enfants, Hermann l'a connu et ne fait que le reproduire à travers les relations Jeremiah-Martha.

Cheryl, « Un cobaye pour l'éternité », est le premier amour, platonique, pour Jeremiah. Cette blonde, superbe, aux formes avantageuses accompagne Stonebridge pour motiver les futurs « cobayes » à accepter le travail qui leur est proposé. Et cela marche. Kurdy est bien plus intéressé par la jeune femme que par la raison qui amène Stonebridge à le voir. Et Jeremiah ne tarde pas à tomber sous l'emprise de son charme. Mais trop fleur bleue, il n'imagine pas un instant que tant de beauté puisse se mettre au service d'un dessein aussi noir et en tombe amoureux. Amour impossible puisque Cheryl se doit d'être froide et implacable ; Jeremiah n'est qu'un cobaye à ses yeux. Pourtant, l'épilogue du récit reste indécis quant aux sentiments profonds qui l'animent : elle éprouve à n'en pas douter une certaine attirance pour Jeremiah. Car comment expliquer autrement son geste qui permet à Jeremiah de sortir des griffes de Stonebridge ? Mais est-ce de l'amour, de la compassion, de la tendresse ? La question reste ouverte.



Lena est le grand amour de Jeremiah. Cette enfant gâtée au caractère insupportable, il la croise par le concours d'une situation scabreuse créée par Kurdy. Alors que rien ne les prédestinait à se rencontrer, les circonstances vont les rapprocher, presque à leurs corps défendant : elle se retrouve soudain dans la même situation que Jeremiah, sans attache, sans famille, sans argent, petite fille capricieuse, paumée dans un monde qui subitement la dépasse. C'est sans doute pour cela qu'ils se raccrochent l'un à l'autre. Difficile d'y voir dans un premier temps la moindre trace d'amour. Seulement deux coquilles de noix ballottées par le destin qui s'unissent pour ne pas chavirer. C'est de cette union forcée que naîtra le premier vrai amour de Jeremiah. Et mettra entre parenthèses l'amitié qui unit Jeremiah et Kurdy.

Car pour Kurdy, les femmes, ça se cale bien au chaud au fond d'un lit pour une nuit ou deux puis ça se jette sur le bord de la route. Une femme, ça cause des emmerdes, ça cause des soucis et ça cause tout court. Et comme il n'est pas doué pour les discours, il préfère ne pas s'en encombrer.

Métamorphose

« Un hiver de clown » met en avant les premiers émois d'une complicité d'un couple. Lena et Jeremiah apprennent à se connaître et vivent à l'écart du monde, sur un petit nuage. Ils se respectent et tentent de construire des projets ensemble. Jeremiah a grandi, mûri, il n'est plus l'adolescent de « La nuit des rapaces ». Il est devenu un adulte. Bien qu'il ait encore beaucoup à apprendre de la vie, ses premières aventures ont été tel un voyage initiatique. Maintenant c'est lui le maître de son destin : il va devoir seul s'occuper de lui et de son amie, sans l'aide de Martha ou de Kurdy. Léna paraît accepter le rôle de femme soumise. Elle passe du statut de petite fille insolente à celui de compagne aimante.

« Boomerang » marque un tournant dans cette nouvelle vie. Car Léna aspire à se marier et prévient Jeremiah qu'il lui faudra accepter tous les aléas conséquents à cette décision : trouver un travail sûr, avoir une maison et des enfants. Jeremiah le vit plutôt mal. Lui qui a pris goût à une vie aventurière et hasardeuse, répugne à se laisser enfermer dans un carcan de sécurité et de routine. Là où les petits soucis, les petites contrariétés de la vie avec l'autre étaient piments, ils deviennent poisons. Si bien que Jeremiah délaisse sa compagne plus souvent qu'à son tour pour vivre l'aventure avec Kurdy qui est revenu à Langton. Alors que Lena s'affaire à leur mariage, Jeremiah est de plus en plus absent. Il ne l'écoute pas lorsqu'elle choisit sa robe de mariée. Il l'abandonne même dans la foule pour rejoindre Kurdy. Excédée, elle demande à Jeremiah de faire un choix : « Kurdy ou moi. » En un mot, la vie rangée plutôt que l'aventure. Ce sera Kurdy et les grands horizons.

Mortification

L'oubli ne se fait pas si facilement. Jeremiah est traumatisé par cette séparation, n'imaginant pas qu'elle puisse être aussi douloureuse. Alors que pour Kurdy, « une de perdue, dix de retrouvée », Jeremiah se fige dans le mutisme. Pourtant, l'album « Delta » montre que Jeremiah est toujours désirable car Laura ne va pas



par quatre chemins pour lui dire qu'elle le convoite. Malheureusement pour elle, ce dernier n'a pas encore fait le deuil de sa relation avec Léna et repousse ses avances. Il n'est pas prêt pour une nouvelle histoire, la plaie est encore béante.

« Julius & Romea » : Poupée gonflable extra muros, caméras de surveillance intra muros ; sous des dehors ironiques, Hermann nous présente un type de société pas si éloigné que ça de notre réalité moderne. D'un côté, l'anarchie sociale débouche sur une liberté sexuelle sans écho car minée par la solitude, d'un autre, l'appareil répressif fascisant ne permet plus de trouver l'équilibre affectif et sexuel nécessaire à l'épanouissement personnel. Dans cette ville où l'ordre et la propreté règnent en maîtres, Jeremiah va se laisser tenter par une bourgeoise délaissée : après tout, il faut bien que le corps exulte. Ce premier pas vers une apparente normalité comportementale tient davantage de la négation de soi que d'une guérison de l'âme. Jeremiah n'a pas encore oublié Léna !

Le temps a passé. L'argent sourit à nos compères lors de cette aventure : « Strike ». Et bien sûr, l'argent facile attire les filles faciles. Pourtant Jeremiah n'arrive pas à se défaire de l'image de Léna. Les femmes qui lui ressemblent réveillent en lui une vieille blessure pas encore complètement guérie. Il est encore meurtri par cet amour manqué que seul le temps lui fera oublier. →



Cette fois, dans « Alex », c'est sur Kurdy que Hermann se penche : même s'il refuse d'avouer qu'il s'en est aguiché, Kurdy ne peut masquer une affection certaine pour cette Alex qui a un sacré caractère et une jolie paire de poumons, bel alibi pour justifier son inclination pour elle. Pourtant, lorsqu'elle est abattue, il découvre un côté humain, fragile, qu'on ne lui connaissait pas. Il comprend dès lors sûrement mieux la douleur de Jeremiah lors de sa rupture avec Léna.



« La ligne rouge » confirme l'intérêt grandissant de Hermann pour la psychologie de Kurdy. Cette aventure s'avère être un passage bien plus douloureux pour Kurdy : à peine la première ébauche d'amour avec Alex avortée, voilà qu'il tombe amoureux de Pryscillia. Et, là, c'est bien plus qu'un simple désir charnel qui va naître entre les deux. Il s'agit bien d'un réel amour. Mais comme c'est souvent le cas, les histoires d'amour finissent mal, d'autant plus quand elles tombent comme un cheveu dans la soupe. Pryscillia, par crainte de représailles, est contrainte de renoncer à lui. Désespéré Kurdy se vengera cruellement, mais il ne verra plus Pryscillia pour autant. C'est ainsi que Kurdy découvre à son tour les blessures de l'amour. S'il est indéniable que côtoyer un personnage aussi cynique que Kurdy a rendu Jeremiah plus dur et sûr de lui, la même chose peut être dite sur Kurdy : sans la fréquentation de Jeremiah, il est probable que Kurdy n'aurait pas révélé une nature plus sensible qu'il n'y paraît.

Dans ce récit dominé par le second degré et l'humour absurde et vache, Hermann nous présente une galerie de portraits felliniens dominés par une nympho hommasse aux seins qui tombent et aux besoins sexuels purement « hygiéniques » ! Et d'y aller avec une nouvelle pique envers le puritanisme religieux : Martha fait remarquer que « Dieu a tout bien fait sauf ...ça ! »

« Zone frontière » marque le retour de Léna. Alors que Kurdy souhaite se changer les idées dans un bar à racoleuses, une entraîneuse s'approche de lui : elle n'est autre que Léna. Elle lui apprend qu'elle a oublié Jeremiah. Ce dernier découvre par accident la situation de Léna et désire la sortir de là. Mais ses illusions feront long

feu : elle préfère rester avec une personne qui lui garanti un revenu, car elle a un enfant maintenant. Bien sûr, cet enfant n'est pas de Jeremiah ; elle a définitivement tourné la page, au contraire de Jeremiah qui court toujours après ses chimères. Maintenant, tout s'éclaire, il lui faut faire un trait définitif sur ses espoirs: Léna ressent toujours de l'amitié mais désormais vit très bien sans lui. Le chapitre est clos. Pour exemple, ce dialogue : « Léna : Quand reprends-tu la route ? – Jeremiah : Toi, tu as hâte de me voir partir... J'ai donc été si lamentable ? »

Résurrection et transfiguration

Le Jeremiah nouveau est arrivé. Un Jeremiah apaisé qui a fait table rase du passé.

« Mercenaire » débute avec une scène caustique mais proche d'une réalité entre la relation du client et de la prostituée. Nous sommes bien loin des jolies poupées de papier typiques de la bd. C'est cru mais ma foi bien plus authentique. Jeremiah a une relation rapide, hygiénique, avec Olga la serveuse du fast-food. Fast-sex. Jeremiah, lui ne recherche aucun romantisme, juste un moment de plaisir. On est bien loin du Jeremiah fleur bleue des débuts. Il est devenu un adulte mûr qui vit sa sexualité avec liberté et indépendance. Ces deux êtres s'attirent sexuellement mais n'envisagent aucun projet à long terme. Pour Jeremiah comme pour Hermann, le sexe sans amour mais mutuellement consenti entre adultes responsables n'est en aucun cas une chose laide ; il est au contraire salubre. Kurdy, pour sa part, se livre à sa dose de voyeurisme. C'est une période de sexualité sereine, mature, adulte.



Marge est une mangeuse d'homme. « Le fusil dans l'eau » nous montre une femme mûre à la sexualité inassouvie en quête sans cesse de nouveaux partenaires. Comme le dit si bien son fils Todd, ça ne peut pas voir un pantalon sans avoir les fesses qui frétilent. Elle n'ira pas par quatre chemins pour faire des propositions indécentes à Jeremiah, qui a l'âge de ses fils et cela sous le regard de toute la famille, son mari et ses enfants, chacun d'un père différent. La vision qu'a Jeremiah de sa sexualité et des femmes en général a fini par se rapprocher de celle de Kurdy. En termes moins crus certes, mais au finish, il n'y a plus beaucoup de différences entre eux. Ils la vivent tous deux en hommes sans attache, libres.

La ville où se déroule « Qui est Renard Bleu » respire la débauche, celle de la pire espèce ; le commerce d'enfants. Jeremiah a perdu l'innocence et la candeur de ses débuts. Ce n'est pas pour autant qu'il se sent à l'aise dans ce monde déginglé et anarchique mais il s'est résigné à y vivre. Approché dans un night-club par une jolie demoiselle qui répond au doux nom de Gazoleen, par manque de liquidité ou par principe, Jeremiah refuse dans un premier temps ses avances. Il n'empêche, lorsque la demoiselle s'avère être le « contact », il répond à ses approches. Mieux même, il tombe amoureux d'elle. Alors que dans « la nuit des rapaces » c'était Jeremiah qui faisait le pied de grue alors que Kurdy se payait du bon temps, ici, c'est au tour de Jeremiah de se payer du bon avec Gazoleen alors que Kurdy fait les cent pas en se rongant le frein. Une relation naît entre Jeremiah et Gazoleen et le récit nous fait penser que leurs relations pourraient déboucher sur quelque chose de concret. Aurait-elle accepté une vie de nomade avec Jeremiah, ce que Léna n'a pas voulu ? On ne le saura jamais. Gazoleen abattue, la question reste sans réponse, mais la réaction de Jeremiah nous interpelle. Ignorant l'assassinat de Gazoleen, il reçoit une lettre le priant de partir sans chercher à la revoir. Résigné, il part sans comprendre. Il ne la reverra jamais.



Kurdy retrouve ses bonnes vieilles habitudes dans « Le dernier diamant. » Croisant la route de Snow, une intellectuelle, il tourne autour en espérant simplement passer du bon temps avec elle. Mais voyant Stonebridge pointer le bout de son nez, il conclut qu'il y a de l'argent à gagner et oublie bien vite les charmes de l'intellectuelle.

Conclusion

L'univers de Jeremiah est très machiste, il regorge de prostituées de night-clubs et autres peep-shows. Dans un monde où dominant l'anarchie et le chacun pour soi, le sexe est une des dernières et indémodables valeurs-refuges. Il n'est pas étonnant non plus de voir de nombreuses apparitions d'objets sexuels en tout genre, du style poupée gonflable ou godemiché. On peut autant y voir la volonté « hermannienne » de tourner les choses en dérision que la dénonciation d'un monde – le nôtre – où la sexualité reste un tabou, un interdit dont les retombées ont des conséquences incommensurables sur la psychologie et qui conduit à l'aliénation de l'être. Hermann est un fervent défenseur d'une sexualité sinon libre, du moins libérée. Le recours à la prostitution et autres expressions des dérives sexuelles souligne l'aspect gangrené de cette société.

Jeremiah, à travers son évolution amoureuse, accomplit un parcours fait de désillusions jusqu'à la reconstruction de sa propre identité amoureuse. Alors qu'il croyait en un amour romantique et utopique, il se rend compte qu'il n'est pas prêt à vivre une vie de couple bien rangée. Le traumatisme de l'échec, la mortification puis l'électrochoc provoqué par la rencontre avec une Léna devenue indépendante de ses souvenirs, cela va l'aider à devenir le Jeremiah bien ancré dans le présent, sans rêve inaccessible ni nostalgie encombrante. Jeremiah est devenu un adulte au sens strict du terme. Cette vie qui s'est imposée à lui et à laquelle il n'avait pas été formé, il a fini par l'appivoiser et en faire son choix. Il est un homme complet, libre dans ses choix et dans sa sexualité.

Transmutation : où Jeremiah devient, un peu, Kurdy (voir page suivante)

A l'occasion de la sortie du tirage de luxe « Les yeux de fer rouge » (1980) ainsi que celui de « Boomerang » (1984), Hermann a réalisé chaque fois une planche supplémentaire. Comme les nombreux port-folios, ex-libris et sérigraphies qui seront produits par la suite, elles auront bien souvent une connotation sexuelle. Ici, ces deux planches méritent d'être comparées et interprétées.

Pour « les yeux de fer rouge », nos deux compères se retrouvent dans une situation pénible puisqu'en pleine ascension d'une dune de sable au milieu d'un désert écrasé de soleil. Cet effort leur donne à chacun le temps de penser aux plaisirs qu'ils pourraient s'offrir au lieu de bouffer du sable et de la poussière sous un soleil implacable. Une fois l'ascension terminée, Jeremiah avoue à Kurdy qu'il s'était imaginé en train de se prélasser dans un hamac ou de s'abandonner aux délices des boissons rafraîchissantes (vraisemblablement non alcoolisées). Kurdy lui rétorque qu'il est encore trop tendre et n'a pas l'endurance qui est la sienne pour résister à ce type de tentation. Alors que Kurdy n'a fait que rêver dans une frustration allant crescendo à quelque cuisse voluptueuse, soit un fantasme bien à l'image du personnage.

Dans « Boomerang », Jeremiah-l'ingénu a laissé la place au Jeremiah-l'adulte. Alors que Léna, tout en se déshabillant pour prendre une douche, annonce ses projets de couple et ses petits soucis de future femme au foyer, Jeremiah la dévore des yeux, ne prêtant pas l'oreille à son discours mais bien l'œil à ses courbes féminines. Il a visiblement bien grandi, le bougre, et ne se contente plus d'un hamac et d'une bonne boisson fraîche.

Dans la première planche, Kurdy semble l'unique intéressé par les choses du sexe. Puis, Jeremiah y a été initié et y a pris goût, sans déviance toutefois. Le glissement est intéressant et symptomatique non seulement de l'évolution de la série mais également de l'évolution « hermannienne » dans l'approche de la psychologie des personnages.



Cliquez sur les images